

LES BÂTIMENTS RURAUX DU BAS MOYEN ÂGE DE VITRY-SUR-ORNE, VR. 52



L'habitat médiéval mis au jour à Vitry-sur-Orne, à l'occasion du projet de prolongement de la voie rapide 52 reliant Rombas à Thionville a fait l'objet d'une fouille préventive du 22 mai au 27 octobre 2000.

Seuls les toponymes actuels environnants «Le Haut de Vallange» et «Hussigny» ou «Huppigny» et quelques mentions dans les archives des XIII^e et XIV^e siècles ont gardé le souvenir de cet habitat.

PRÉSENTATION GÉO-TOPOGRAPHIQUE, GÉOLOGIQUE, CHRONOLOGIQUE.

Le village de Vitry en Moselle est localisé à 17,5 km au nord-ouest de Metz et à 11 km au sud-ouest de Thionville. Non loin de l'église paroissiale, le site est implanté sur le replat d'une ancienne terrasse de l'Orne. Il surplombe la rive gauche du ruisseau de Beuvange, affluent de l'Orne et est dominé par la colline du Justemont au nord-ouest, siège de l'abbaye des Prémontrés, fondée au XII^e siècle.

Le site se développe sur 1,5 hectare et est particularisé par une occupation médiévale très dense (**fig. 1**). Le sous-sol est composé d'un substrat argilo-limoneux brun-roux, sus-jacent au banc calcaire.

Du point de vue chronologique, le site est occupé sans interruption de la fin de l'époque mérovingienne (VII^e-VIII^e siècles) au XV^e siècle. Les éléments de datation proviennent de l'analyse typo-chronologique du mobilier et de l'emploi du carbone¹⁴.

PRÉSENTATION DES VESTIGES DES BÂTIMENTS.

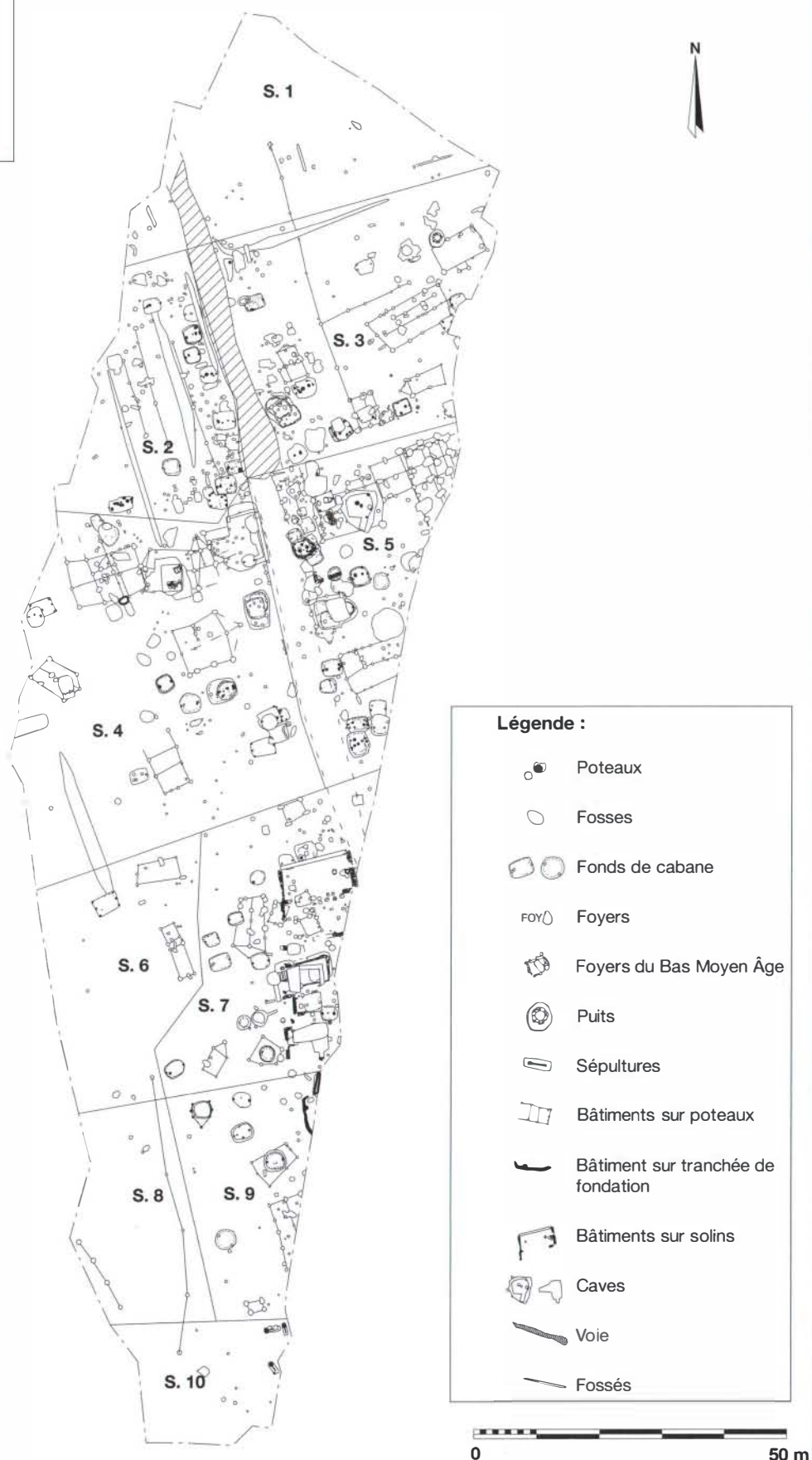
À partir du XIII^e siècle, on observe l'apparition d'une nouvelle architecture rurale qui se traduit par l'utilisation de la pierre, de la tuile par rapport à l'architecture en matériaux périssables (bois et terre) du Haut Moyen Âge. En effet, des bâtiments, vraisemblablement érigés en pan de bois sur solins en pierre, se substituent aux édifices constitués de poteaux directement plantés dans le sol.

Les seules traces archéologiques de ces bâtis disparus se présentent sous la forme de solins en pierre, délimitant parfois des espaces couverts de matériaux de démolition (tuiles à crochet en terre cuite, moellons en calcaire...) et de caves. Certains équipements intérieurs tels que les foyers sont parfois conservés.

VITRY-SUR-ORNE 2000
V. R. 52

Plan général du site

Echelle 1/1000^e



D.A.O. Morand Eric, I.N.R.A.P.

Fig. 1 — Plan général du site de Vitry-sur-Orne "V.R. 52".

PHASE 1 :

– Hypothèse 1 :

Ce bâtiment présente un plan rectangulaire (à tendance trapézoïdale) de 21 m de long sur 12 à 13 m de large, ce qui donne une superficie de 262,50 m². La répartition interne serait tripartite : trois pièces contiguës présentant approximativement le même module (53 m² à 66 m²). Ces cellules s'orienteraient transversalement par rapport à l'axe longitudinal du bâtiment ou à la poutre faîtière couvrant la totalité de l'édifice.

– Hypothèse 2 :

Le bâtiment présente un plan rectangulaire de 24 à 25 m de long sur 12 à 13 m de large (solins compris), ce qui détermine une surface de 306,25 m². La répartition interne serait également tripartite avec cependant une pièce sud plus spacieuse. Cependant, le décrochement par rapport au solin 303 plaiderait en faveur d'une pièce greffée au mur pignon de la troisième pièce.

Matériaux et modes de construction de ces bâtiments ruraux :

Ces bâtiments sont dépourvus de fondations. En effet, ils reposent uniquement sur des solins en pierres, posés directement sur le sol et conservés sur une hauteur d'une à deux assises (0,10 à 0,16 m de haut) (**fig. 3**). Largés de 0,40 à 0,55 ou de 0,60 à 0,65 m, ils sont constitués d'un double parement de moellons et blocs en calcaire. Les solins n'étant pas toujours liés aux angles, ils laissent envisager l'existence de poteaux corniers « montants de fond » mais sur une hauteur d'élévation très difficile à évaluer. Au niveau du pignon nord, la seule trace au sol se présente comme une bande rectiligne dont la couleur présente une nuance verdâtre par rapport au sol naturel avec quelques moellons restés en place. Large de 0,63 à 0,65 m, cette trace correspond à l'emplacement du solin ou d'une sablière basse posée directement sur le sol.

Les pièces sont légèrement excavées sur une profondeur d'environ 0,10 m. Aucun revêtement de sol n'a été découvert en place. Néanmoins, quelques fragments de *terrazzo* à base de tuileau ont été mis au jour dans les remblais de démolition les plus récents.

Pour ce qui est de l'élévation, on présume l'existence d'un pan de bois qui n'a évidemment laissé aucune trace matérielle à l'exception des solins ou soliers en pierres sur lesquels il prenait assise et qui l'isolaient ainsi de l'humidité du sol. Ainsi les solins reçoivent les sablières basses en bois qui constituent le cadre de départ de la charpente, de l'ossature de l'édifice.

En ce qui concerne le mode de couverture, les nombreux fragments de tuiles qui jonchent la surface interne de la pièce Bât. I. (effondrement de la toiture en place) montrent que celle-ci était constituée de tuiles à crochet. Celles-ci étaient vraisemblablement produites dans les environs proches puisque les textes d'archives mentionnent l'existence d'une tuilerie sur le finage de Beuvange **(1)** en 1345.

(1) – Jean-Jacques SITEK, *VITRY-SUR-ORNE*
(*VITRY- BEUVANGE- CLOUANGE*
– *ABBAYE DE JUSTEMONT*),
Metz, S. Domini Éditeur, 1999, p. 32.

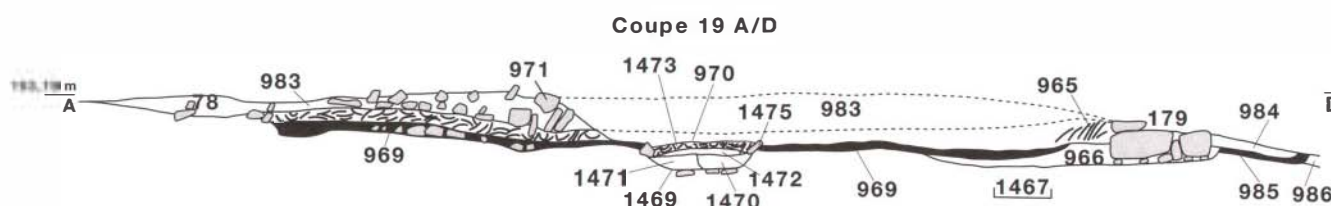
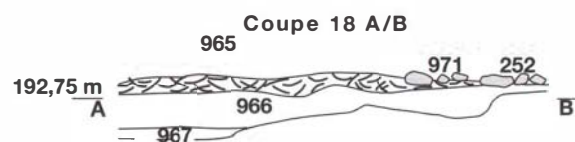
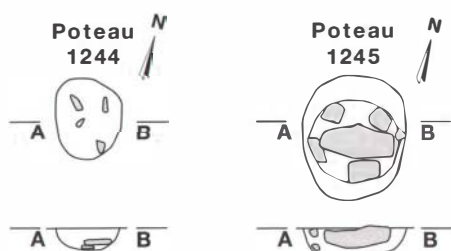
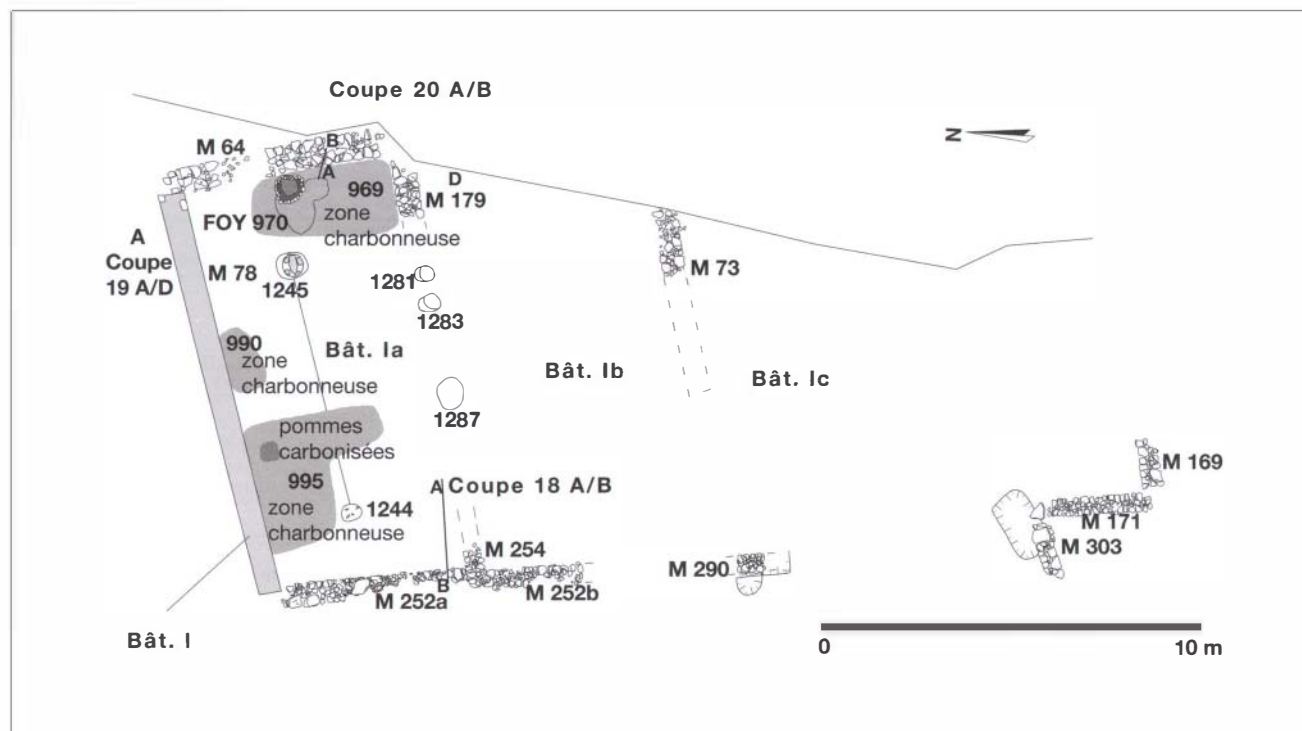
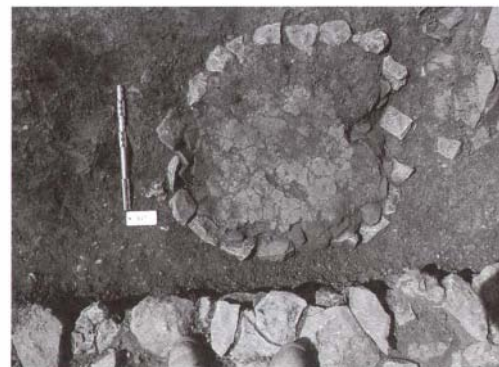
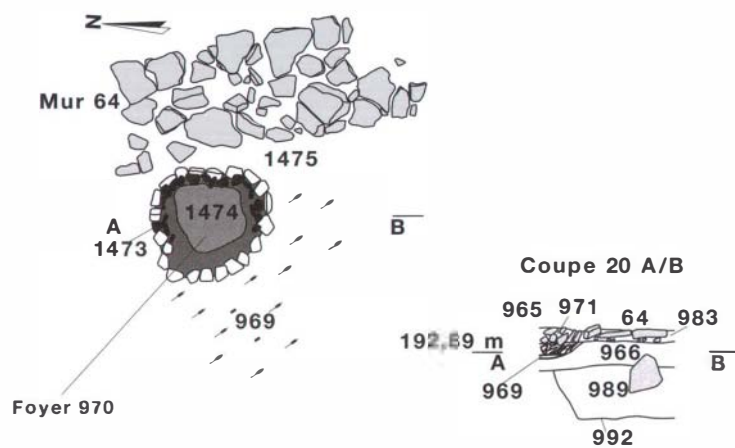


Fig. 3 — Plan et coupe du foyer 970 du bâtiment I.

0 2 m

D.A.O. Morand Eric, I.N.R.A.F

Les structures intérieures et l'organisation interne :

Dans la pièce Bât. I. sont conservées les empreintes de deux poteaux alignés sur l'axe médian (**fig. 2**). Une distance de six mètres les sépare. Ils correspondent vraisemblablement aux supports des sommiers d'un plafond/plancher. Cette dernière hypothèse pourrait être confortée par la découverte de pommes carbonisées gisant au sol dans une aire charbonneuse, dans l'angle nord-ouest de la pièce. Celles-ci laissent supposer l'existence d'un grenier qui se serait effondré lors de l'incendie ayant causé l'abandon de la maison.

PHASE 2 : AMÉNAGEMENT D'UNE CAVE.

Une cave parementée est implantée sous la pièce sud (**fig. 2**). Elle est orientée est-ouest, perpendiculairement à l'axe longitudinal du bâtiment. Celle-ci présente plusieurs phases d'aménagement, observées au travers des différents appareils et des ruptures de murs. Celle du dernier état présente une forme rectangulaire, orientée est-ouest. Elle est desservie par un escalier, constitué de neuf marches aménagées dans le terrain naturel, le revêtement ayant disparu.

La cage d'escalier est extérieure par rapport au mur gouttereau et désaxée vers le nord. Cet accès débouche vers l'espace ouest, vraisemblablement l'arrière de la maison où sont reléguées quelques structures domestiques et/ou agricoles (cabanes excavées, des fosses clayonnées et une dotée d'un drain. Le solin 303 et la tranchée 397, en équerre par rapport à l'escalier, sont probablement les vestiges de parois d'une superstructure en pan de bois abritant la descente de cave.

Quant à la cave, la seule du site qui soit parementée, ses murs, constitués d'un seul parement en pierres maçonnées, s'appuient contre les parois naturelles de l'excavation. Épais d'une vingtaine de centimètres, ils offrent un appareil irrégulier de moellons calcaires liés avec un mortier jaune à base de chaux. Un enduit revêtait les parois internes.

Équipements intérieurs :

Un foyer ouvert et situé au pied du solin 64, chauffait la pièce Bât. I. De forme circulaire d'un diamètre atteignant 0,80 à 0,90 m (**fig. 3**, coupe 19), il est logé dans une cuvette, profonde de 0,18 m., à fond plat et aux parois évasées. Aménagé avec soin, il est délimité par une ceinture de petits blocs en calcaire (1475) posés à plat ou légèrement inclinés vers l'intérieur du foyer. La plupart d'entre eux sont rubéfiés sur la face supérieure. Une rangée concentrique de fragments de tuiles (1473), jouant un rôle réfractaire, est bien conservée sur la moitié est du foyer. Une partie de la sole (1474), fine lentille d'argile lisse, durcie, rubéfiée et fissurée, est préservée sur environ 0,40 m de diamètre. Cette sole repose sur un radier de fragments de tuiles (1473), couvrant un niveau d'argile rubéfiée (1472) (argile naturelle ayant subi l'action de la chaleur) et contenant un peu de charbon de bois et de gravier. Le fond de la cuvette est occupée, dans sa partie sud, d'une poche de limon argileux gris-brun, saturé en charbon de bois et parsemé de gravier.

Il s'agit d'unâtre, par opposition au poêle. Le fait qu'il soit au pied d'un mur laisserait sous-entendre qu'il était surmonté d'un conduit de cheminée ou d'une hotte canalisant les fumées. L'absence d'empreintes de supports de la cheminée laisse envisager une hotte suspendue au plafond. Une hotte revêtue de terre n'est pas incompatible avec un feu si celle-ci est située à une certaine hauteur.

L'aspect de cetâtre et l'emplacement à la base d'un mur rappellent celui de la maison du village bourguignon de Dracy (2) (première moitié du XIV^e siècle). En effet, ceux-ci présentent une sole en argile reposant sur une assise « en hérisson » de tessons de tuiles, délimitée par une ceinture de pierres.

(2) – Jean-Marie PESEZ, « Le foyer de la maison paysanne (XI^e-XV^e siècles) », *IN ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE*, XVI, 1986, p. 65-92, p. 66, 70-71.

Affectation des pièces

En ce qui concerne l'articulation et la fonction des pièces, elles nous échappent car les seuils éventuels ont disparu. A l'exception de la pièce Bât.I, qui peut être considérée comme la pièce principale à vivre en raison de la présence d'un foyer mural, nous ignorons l'affectation des deux autres salles par manque d'aménagement et/ou de mobilier spécifique. La cave est localisée sous la pièce sud.

2. AUTRES VESTIGES DE MAISONS : LES CAVES

Plusieurs grandes fosses rectangulaires mises au jour sur le site ont été interprétées comme des caves de bâtiments en pan de bois disparus.

Le site en a livré de différents types : une seule est parementée alors que dans les autres cas, les matériaux de construction ont vraisemblablement été récupérés. En général, l'excavation épouse une forme rectangulaire d'une superficie de 15 m² (5,80 x 2,50 m) à 24 m² (6,60 x 3,60) et d'une profondeur atteignant entre 1,50 m et 2 m. Le fond est plat et les parois verticales.

Elles sont accessibles par un escalier ou une rampe à un palier, un pan incliné, l'une est aérée par un soupirail, certaines présentent des équipements internes : foyer, cendrier,âtre ...

– La cave du bâtiment I (cf. supra, p. 3-4)

– La cave du bâtiment III

Elle présente une forme rectangulaire d'une superficie de 10 m² (fig. 4). Elle est orientée différemment de la précédente, nord-sud, mais l'accès se pratique par une rampe également désaxée et située à l'ouest. Celle-ci est éclairée et aérée par un soupirail (coupe 16), aménagé dans la petite paroi sud. Des négatifs de poteaux ont été observés dans les angles de la fosse, ce qui laisse présumer l'existence de supports soutenant un plafond/plancher en bois.

– La cave 677

Localisée dans le secteur 5 du site, elle s'oriente selon l'axe nord-sud (fig. 5). Taillée dans le substrat calcaire alternant avec l'argile brun orange, la fosse est apparue sous une tache sombre ovalaire de 6,66 m sur 5,80 m. Sa profondeur atteint 1,80 à 1,90 m. La superficie de la cave est d'environ 14 m².

Elle est dotée d'une rampe d'accès, d'environ 2 m sur 1 m, située au sud-est de la structure. Quelques gros moellons en calcaire portant des traces de rubéfaction sont conservés dans la partie inférieure de la limite ouest de la rampe.

De l'armature de la cave, il ne reste que l'empreinte de quelques trous de poteaux au pied des parois de l'excavation : le 1509, de 0,28 m de diamètre, situé au pied de la rampe d'accès, le 1510, d'environ 0,40 m de diamètre, qui est implanté dans la paroi nord, et un pieu de 0,13 m de diamètre, qui apparaît dans le fond de la fosse, dans le quart nord-ouest.

Cette cave est dotée de structures d'équipement intérieures telles qu'un foyer circulaire à même le sol (1369), son cendrier (1364), occupant une place centrale ainsi qu'unâtre (1508), accolé à la paroi naturelle est de l'excavation.

Le foyer 1369 épouse la forme d'une dépression d'une quarantaine de cm de diamètre. Cette plage rubéfiée sur 0,02 m d'épaisseur présente du charbon de bois en surface.

Le cendrier 1364 est une cuvette ovalaire de 0,60 m à 0,70 m, d'une profondeur maximale de 0,14 m. Le comblement inférieur est un limon argileux brun foncé saturé de charbon de bois, parsemé de petits nodules d'argile rubéfiés et de quelques petits fragments de calcaire. Le remplissage supérieur est un limon argileux brun contenant des fragments de calcaire.

L'âtre 1508, de 0,78 m sur 0,60 à 0,80 m, présente une plage rectangulaire rubéfiée à même le sol. Le « contre-cœur » est un parement, de 0,20 m d'épaisseur, composé de trois assises de moellons en calcaire, adossées à la paroi naturelle est de l'excavation. La face intérieure de l'âtre est également rubéfiée. La première assise du parement, conservé partiellement, est posée sur une couche de sédiment argileux.

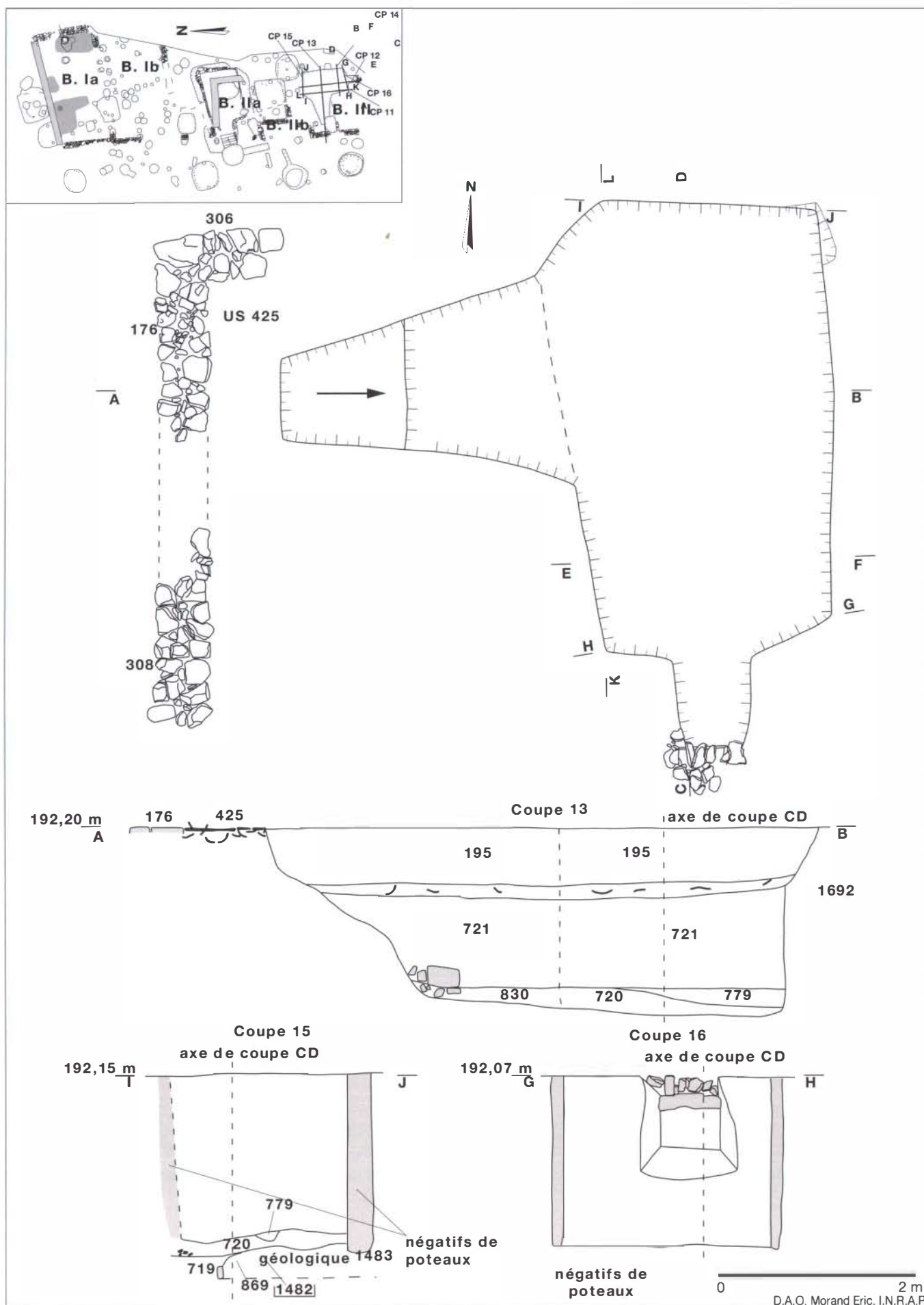


Fig. 4 – Plan et coupes de la cave du bâtiment III.

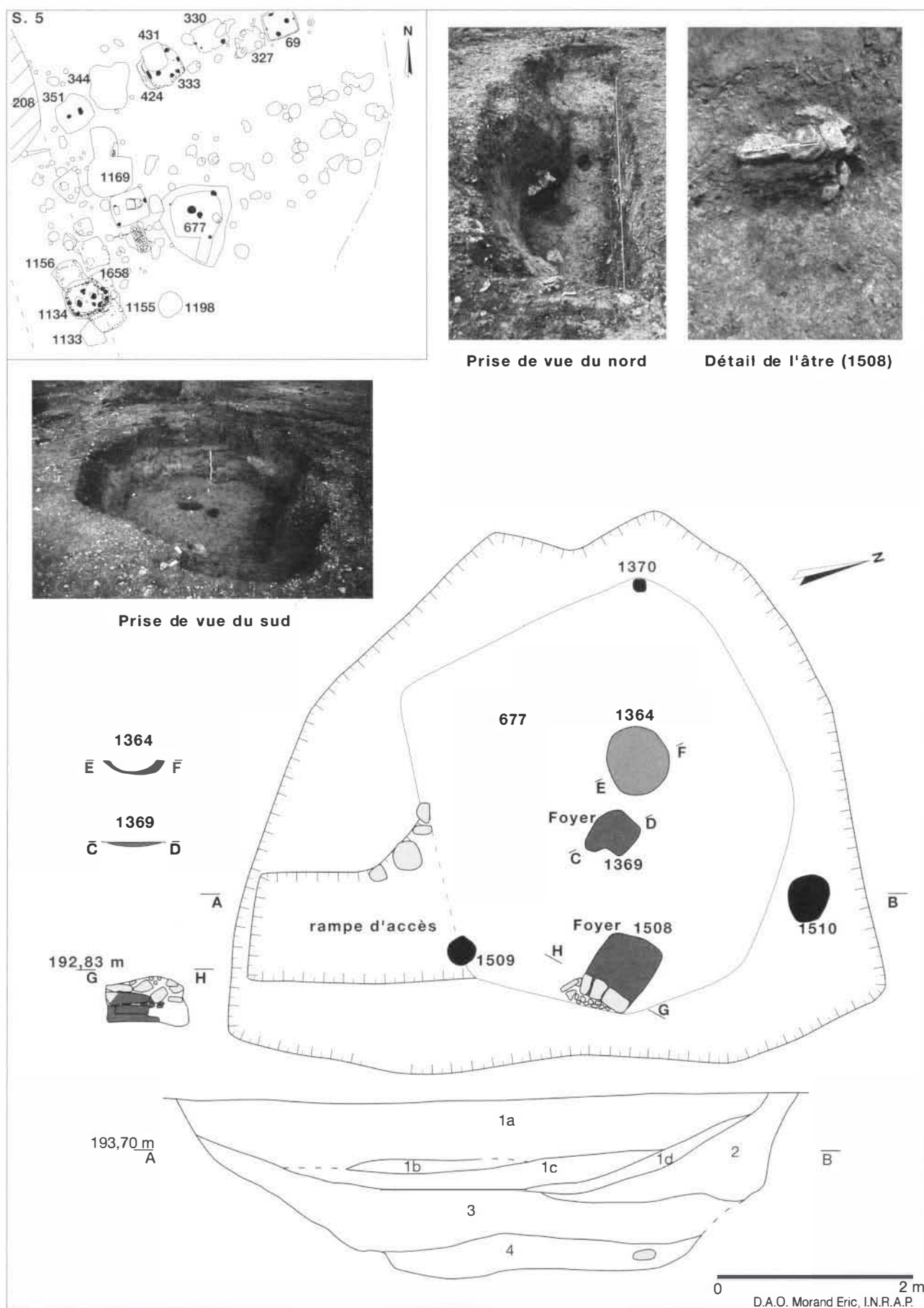


Fig. 5 — Plan et coupe de la cave 677.

Quant à la fonction de cette cave, la présence des structures foyères nous interroge. Bien que le fumage des viandes ne requière pas d'aménagement souterrain, on peut se demander si le feu ne pouvait pas s'allumer dans la cave et si l'accès au massif de cheminée, pour la manipulation des viandes, aurait pu se faire au rez-de-chaussée ou au premier étage ?

QUELQUES ASPECTS TECHNIQUES DU PAN DE BOIS.

Selon Viollet-le-Duc, le pan de bois est un « ouvrage de charpenterie, composé de sablières hautes et basses, de poteaux, de décharges et de tournisses... » (Hoffsummer, 1996), une armature constituée d'un cadre et d'un réseau de poutres et de poteaux en bois combinés à des hourdis.

Le gros-œuvre constitué d'éléments « préfabriqués », les poteaux étant préalablement taillés et numérotés en vue de l'assemblage sur place, requière par conséquent le savoir-faire des charpentiers (les sources d'archives citent quelques noms : en 1345 Henry le Charpentier (de Beuvange), en 1463 Peter le Charpentier, Grand Jean le Charpentier (3)). L'armature est ensuite dressée à l'aide d'engins de levage à l'emplacement choisi.

La typologie de la subdivision des panneaux reflète des traditions régionales, le statut social des occupants et une adaptation technologique (la pénurie de bois longs ayant entraîné l'emploi de bois courts).

Les hourdis sont des panneaux fabriqués à partir de clayonnage constitués de palançons verticaux bloqués dans des encoches, entre lesquels on entrelace les éclisses ou des baguettes en bois souples (noisetier, sorbier, coudrier) et flexible (frêne et saule).

Ces panneaux sont montés entre les supports verticaux de l'ossature. Les deux parois de ces treillages sont ensuite tapissées d'une couche de torchis composé d'argile à laquelle on incorpore de la paille de seigle hachée ou du foin, de l'eau, parfois de la chaux et d'éléments divers (poils de vache, crin, sang de bœuf...) en fonction des recettes locales. Après séchage, le torchis peut être protégé de la pluie par une couche d'enduit chaulé ou par un essentage (bardeaux, planches, gerbes de végétaux, tuiles plates, ardoises...). Les hourdis en torchis précèdent ceux en brique de l'époque contemporaine.

L'avantage de la technique du pan de bois est qu'il présente une meilleure cohésion entre les différents éléments constitutifs par rapport aux bâtiments dont les poteaux sont directement plantés dans le sol. Une bonne assise en maçonnerie (mur bahut) et des cadres successifs assemblés aux angles autorise à dresser un pan de bois sur un sol peu stable.

(3) – Jean-Jacques SITEK, **VITRY-SUR-ORNE**,
ouv. cit., p. 31.

- (4) – Jean-Marie PESEZ 1983 ou 85, p. 163-166
 (5) – Jean-Marie PESEZ, 1983, p. 164
 (6) – Jean-Jacques SITEK, *VITRY-SUR-ORNE*,
 ouv. cit., p. 16
 (7) – Émile JACQUEMIN, *L'ABBAYE DE NOTRE-DAME
 DE JUSTEMONT (1124-1792),
 RÉGION DE THIONVILLE*, Études historiques,
 Fascicule 10, Metz, 1950, p. 144
 (8) – Jean-Jacques SITEK, *VITRY-SUR-ORNE*,
 ouv. cit., p. 26

Dans la technique du poteau planté directement dans le sol, c'est la profondeur de l'implantation qui ancre le bâtiment alors que dans la technique du pan de bois, beaucoup plus souple, c'est l'emboîtement des supports horizontaux, verticaux et des aisseliers qui rendent ce dernier solidaire (4). En outre, l'inconvénient des poteaux plantés est l'humidité du sol qui entraîne le pourrissement de la structure.

Architecture préfabriquée qui peut être transplantée puisqu'elle est libérée du sol.

Cette technique est modulable en ce sens qu'elle autorise des transformations d'ouvertures, l'exhaussement de l'édifice par l'ajout d'étage(s), un gain d'espace en élévation par les encorbellements, avantage surtout recherché dans certaines villes surpeuplées.

Vestiges archéologiques et sources historiques tendent à démontrer que cette technique se met en place aux environs du XIII^e siècle. En effet, J.-M. Peséz signale des mentions de « maisons en bois », de « ...charroye de toute la terre por fare les torchies » des maisons dans les comptes et terriers des XIV^e et XV^e siècles ; ces constructions, « livrées » par les charpentiers, sont « levées » à l'aide d'engins et cordes ; dès le XIII^e siècle, des clayonnages et des achats de paille pour la fabrication du torchis sont signalés dans des contrats de construction anglais (5).

Remontant à l'architecture gallo-romaine, le pan de bois ne préfigure-t-il pas l'architecture à charpente métallique et aux parois de verre de l'Époque contemporaine ?

FONCTION DES BÂTIMENTS

Quant à la question de la nature de cet habitat, nous n'avons que quelques éléments d'information. Du point de vue archéologique, on observe un bâtiment monobloc à partition tri-cellulaire. Si la pièce nord est interprétée comme pièce à vivre en raison de la présence du foyer, il n'en va pas de même pour les autres pièces. Pour l'espace central, nous n'avons aucun élément d'information, et pour la cellule sud, on sait qu'elle est située au-dessus d'une cave.

La présence des caves est peut-être à mettre en relation avec le fait que cet habitat médiéval est implanté dans un terroir de vignobles. Des actes de propriétés de l'abbaye de Gorze mentionnent la présence de vignes à Rosselange dès 775, à Moyeuvre-Grande et Petite (6) en 871, sur les bans de Huppigny (7) en 1181.

En effet, la viticulture est une des activités économiques de l'abbaye des Prémontrés, fondée au XII^e siècle. L'alleu de Beuvange, acquis par l'abbaye en 1181, possède un pressoir à bascule, le « chakeur », signalé en 1309. Par ailleurs, les documents écrits mentionnent des noms de riches propriétaires vigneronniers comme Conrad de Huppigny (8), cité en 1272.

Par conséquent, il nous est permis d'émettre l'hypothèse de la mise au jour de vestiges de maisons vigneronnières des XIII^e–XIV^e siècles.

CONCLUSION

L'intérêt du site, entre autres, est d'avoir livré des vestiges de maisons rurales de la fin du Moyen Âge (période des XIII^e-XV^e siècles), très rarement rencontrés en Lorraine jusqu'à présent.

Du point de vue de l'organisation spatiale, on observe une implantation de l'habitat articulée sur une voie de passage structurant le parcellaire. Certaines maisons alignent leur façade sur rue alors que d'autres en sont légèrement éloignées.

Ce site d'intérêt national permet également de pouvoir étudier l'évolution diachronique d'un habitat médiéval dense, occupé de la fin de l'époque mérovingienne au XV^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE :

Jacques GUILLAUME, Gilles ANDRE, *Maisons et fermes en pan de bois*, Meuse, Itinéraires du patrimoine, 38, L'Inventaire, Metz, éd. Serpenoise, 1993, 18 p.

Patrick HOFFSUMMER, *Les pans-de-bois, Carnets du patrimoine*, 15, Ministère de la Région wallonne, Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement, du Patrimoine, Division du Patrimoine, Allier (Liège), 1996, 40 p. ill.

Émile JACQUEMIN, *L'Abbaye de Notre-dame de Justemont (1124-1792)*, Région de Thionville, Études historiques, Fascicule 10, Metz, 1950.

Jacques LASFARGUES (dir.), *Architecture de terre et de bois : l'habitat privé des provinces occidentales du monde romain*, Documents d'Archéologie Française, n° 2, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1985, 192 p.

Jean-Marie PESEZ, « Le foyer de la maison paysanne (XI^e-XV^e siècles) », in *Archéologie Médiévale*, XVI, 1986, p. 65-92.

Jean-Marie Pesez, *Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen Âge*, Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales, Presses universitaires de Lyon, Lyon 1998.

Jean-Jacques SITEK, *Vitry-sur-Orne (Vitry- Beuvange- Clouange – Abbaye de Justemont)*, Metz, S. Domini Éditeur, 1999.